

GRAND PRIX (1966) de JOHN FRANKENHEIMER
avec James Gardner, Yves Montand, Eva Marie-Saint, Toshiro Mifune,
Claude Dauphin, Françoise Hardy, Geneviève Page, Antonio Sabato, Brian
Bedford,
Scénario : Robert Alan Arthur
Images : Lionel Lindon
Musique : Maurice Jarre
Split-screen : Saul Bass

Il faut absolument voir ce film de John Frankenheimer dans ce défi cinématographique "Grand Prix" qu'il a voulu ajouter à son palmarès.

Les difficultés techniques étaient immenses, mais il baignait dans son âge d'or. Ici il nous entraîne dans les circuits mythiques de Formule Un.

Dès les premières images, nous sommes installés dans le circuit légendaire de Monaco, avec des prises de vue de la course absolument monumentales.

Nous sommes à la place du pilote, à vitesse réelle et dans le circuit tortueux des rues de Monaco difficiles à piloter où dans chaque virage est ressenti le danger et la peur.

Frankenheimer a créé son histoire sur des événements réellement arrivés.

Tout commence par l'accident vertigineux de Pete Aron sur ce circuit, suivi de son combat pour revenir à la vie, alors que sa femme à son chevet voudrait qu'il arrête la compétition.

On suit également avec attention les états d'âme de Sarti (Yves Montand) - pilote en fin de carrière - qui aimerait finir sur un coup d'éclat dont il est peut-être capable. Sa rencontre avec Louise (Eva Marie Saint) est l'occasion d'approcher la mentalité des pilotes. Lorsque Louise s'étonne qu'ils fassent la fête à Monaco, alors que Pete Aron gît sur son lit d'hôpital en triste état, la réponse de Sarti est brutale : *"S'il était mort, la fête serait la même"*

Par petites touches, le réalisateur approche la philosophie de ces pilotes qui mettent leur vie en jeu à chaque course, en les écoutant dans les paddocks et dans l'intimité.

Ainsi Antonio Sabato, le jeune pilote italien et son aventure amoureuse (Françoise Hardy) est un fougueux auquel rien ne semble faire peur, surtout pas la mort, alors sa compagne commence à prendre des distances avec lui car cela l'inquiète. D'autres vivent pour une seule chose, l'adrénaline que leur procure le circuit. Ce sont des personnages individualistes. Sortis de leur univers, ils ne savent pas grand-chose. Lorsqu'ils sont seuls dans leur chambre d'hôtel, ils se laissent envahir par la mélancolie.

Derrière l'esbroufe qu'il montre au premier abord pour tromper ses adversaires, le Japonais a une réelle volonté, celle d'installer la formule Un dans son pays, car il a compris les enjeux économiques derrière.

L'intérêt de la rencontre entre Sarti et Louise est que la journaliste américaine lui fait comprendre que d'autres valeurs existent et qu'il est temps de les saisir. Et la course continue son train tourbillonnant avec des âmes souvent égarées.

Le film nous emporte sur les autres grands circuits, Spa, Monza, Charade, Le Mans où Frankenheimer suit l'histoire de 3 pilotes : Pete Aron, Sarti, celui de l'écurie japonaise que dirige d'une main de maître le patron (Toshiro Mifune), l'immense comédien de Kurosawa. Le bruit des moteurs, le frisson du danger omniprésent, lorsque l'on voit les risques hallucinants qui sont pris, y compris par les commissaires de piste, et on se dit que la mort a pris rendez-vous à chaque course.

Une utilisation très judicieuse du split screen (écran partagé) et des effets de mosaïque rendent les prises de vues à vitesse réelle (aucun plan n'est accéléré) nous sommes emportés à des vitesses de 300 km/heure, à côté du pilote dans un ailleurs où chaque seconde qui s'écoule devient une angoisse existentielle. Que se passera-t-il l'instant d'après ?

A l'époque où le film a été tourné, les grands prix de formule Un étaient très dangereux car les circuits étaient peu sécurisés, donc spectaculaires, et les scènes d'accidents littéralement frappantes.

L'acteur principal James Garner, pilote chevronné, a réellement piloté dans toutes les scènes. Il a attrapé le virus et s'est ensuite occupé d'une écurie de course. Sarti, Yves Montand a commencé par piloter lui-même mais, après avoir attrapé une grosse frayeur dans un dérapage à plus de 200km/heure, a arrêté la formule Un.

De vrais pilotes de cette grande époque apparaissent ici et là comme Phil Hill, Graham Hill, Brabham, Jim Clark, Fangio, Bruce McLaren et d'autres encore.

Certains pilotes de ce film meurent en direct.

Vous ne l'oublierez pas de sitôt comme cet accident du Mans évoqué où un bolide, ayant perdu son contrôle, fondit sur une tribune du public en faisant 82 morts et 120 blessés souvent à vie.